

LE DEVOIR

LE DEVOIR, LE JEUDI 14 AVRIL 2005

♦ CULTURE ♦

Le FIMAV innove pour le mieux

DAVID CANTIN

Pour sa 22^e mouture, le Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) mise plus que jamais sur l'audace et les découvertes musicales. Du 19 au 23 mai, près de 180 musiciens se feront entendre dans la capitale des Bois-Francs. Hier matin, le directeur artistique, Michel Levasseur, en a profité pour dévoiler tous les détails entourant ce qui s'annonce comme étant une année décisive pour le rendez-vous printanier des musiques expérimentales au Québec.

Malgré une baisse importante du public l'année dernière, le FIMAV ne recule devant rien et décide de prendre de grands risques en 2005. En plus d'un record de participation en ce qui concerne les musiciens, quelques nouveautés sont donc à prévoir. Grande première au menu de ce 22^e FI-

MAV, le guitariste Thurston Moore, de Sonic Youth, aura carte blanche pour inviter quelques formations de rock d'avant-garde tels l'incontournable trio du Michigan Wolf Eyes, les pionniers du No-Neck Blues Band, Hair Police ou encore l'excellente formation de new-yorkaise Double Leopards. Comme l'a souligné Levasseur, «après avoir été invité au FIMAV à trois reprises, Thurston voulait depuis quelque temps s'investir dans la programmation. C'est d'ailleurs une pratique courante dans bien des festivals en Amérique, de même qu'en Europe. En tout, il invitera six groupes qui proviennent autant du noise contemporain et du folk psychédélique que du punk le plus chaotique. De plus, il jouera avec son ensemble de huit musiciens, le Dream Aktion Unit, lors de la soirée du samedi 21 mai».

Toujours aussi enthousiaste, la tête dirigeante du FIMAV parle

également d'une touche régionale pour le concert d'ouverture du jeudi. «L'Orkestre des Pas perdus, la fanfare Pourpour et l'Orkestre de rue de Victoriaville présenteront ensemble une œuvre du collectif Espaces Sonores Illimités dans un contexte de spatialisation des sons. Le spectacle se déroulera devant et autour du public, ce qui donnera une nouvelle dimension à l'écoute et à l'appréciation de l'œuvre.» Il s'agit d'ailleurs de l'année du nombre et des grands ensembles avec, notamment, la formation phare de la scène alternative tchèque The Plastic People of the Universe (le vendredi 20 mai), le Chicago Tentet du célèbre jazzman Peter Brötzmann, le contrebassiste William Parker en compagnie du Little Huey Creative Music Orchestra (le dimanche 22 mai), ainsi que le projet Mecha Fixes Clocks du Québécois Michel F. Côté.

Parmi les autres noms à surveiller, on mentionne le retour d'une grosse pointure du jazz en la personne d'Anthony Braxton (en duo avec Fred Frith) après une absence de 12 ans au FIMAV, les très agités Boredoms, du Japon en clôture, les iconoclastes des tables tournantes Matin Tétreault et Kid Koala, Ikue Mori et Zeena Parkins en duo, de même que l'imprévisible Nels Cline (guitariste pour Wilco). Le public décidera-t-il de suivre Levasseur avec une programmation aussi éclectique? «Le contexte n'est plus tout à fait le même qu'auparavant. Il faut désormais tenir compte des autres festivals, comme Mutek ou le Suomi Per Il Popolo, à Montréal, qui se tiennent peu de temps après le FIMAV. L'important reste de maintenir un niveau de qualité musicale à la hauteur des attentes.» À vue d'œil, ce 22^e FIMAV s'annonce des plus prometteurs. www.fimav.qc.ca.



André Hamel: «On entend toujours différents événements sonores simultanément et, quelquefois, il y a de beaux hasards!»

photo / Rolline LAPORTE

MUSIQUE

PAS MAL SPATIAL

André Hamel et ses collègues d'Espaces sonores illimités ouvrent le FIMAV avec leur musique très spatiale. Gros plan.

On a pu entendre la musique d'André Hamel l'année dernière alors que La Nef interprétait sa vision de la musique des Umossiens, un peuple qui aurait vécu il y a 5 000 ans. On peut d'ailleurs entendre des extraits de ce travail jusqu'au 20 mai à la Galerie René-Blain, où ils servent de trame sonore à une installation photographique de Louise Néron. Hamel compte parmi les fondateurs, en 1985, de la Société des concerts alternatifs du Québec (devenu Codes d'accès) et sa démarche générale vise toujours à élargir la notion de «concert» en faisant éclater l'image sonore frontale que propose l'habituel concert «à l'italienne» (c'est-à-dire les musiciens sur scène devant le public, comme c'est la norme).

Un peu comme on le fait avec les haut-parleurs dans les concerts de musique électroacoustique, le compositeur aime disperser les musiciens dans la salle, afin de créer un image sonore tridimensionnelle. «L'intérêt est le même, explique-t-il, et ça me préoccupe depuis longtemps. Ça apporte une dimension supplémentaire à la musique et ce n'est pas qu'un gadget, mais ça participe aussi au contenu du discours musical. Après tout, nous vivons dans un environnement sonore qui est en trois dimensions, la "spatialisation" de la musique favorise donc une écoute qui est plus naturelle.»

La spatialisation de la musique, certains musiciens étant placés devant l'auditeur, d'autres derrière, puis à gauche et à droite, rend aussi le discours musical plus clair, chaque source sonore étant plus aisée à localiser. «En ce qui concerne ma démarche de compositeur, poursuit André Hamel, j'aime superposer des réalités sonores qui, de prime abord, ne semblent pas être faites pour aller ensemble, un peu comme le faisait Charles Ives, par exemple. J'appelle ça la *polyréalité*, et c'est, encore une fois, comme dans la «vraie vie»; on entend toujours différents événements sonores simultanément et, quelquefois, il y a de beaux hasards!»

VITESSE DU SON

André Hamel forme, avec ses collègues compositeurs Alain Dauphinais et Alain Lalonde, le collectif Espaces sonores illimités (E.S.I.), qui se consacre précisément à la composition d'œuvres spatialisées. On a déjà pu entendre leur musique durant la 11^e édition du Festival de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV) en 1994, alors que les musiciens de l'Ensemble contemporain de Montréal étaient dispersés dans tous les coins d'une église pour interpréter leurs *Musiques en espace sacré*. E.S.I. est de retour cette année au FIMAV pour offrir le

concert d'ouverture du festival. Augmenté à quatre avec la participation du compositeur Claude St-Jean, le collectif a composé une œuvre qui sera interprétée par l'Orkestre des Pas Perdus, la Fanfare Pourpour et l'Orchestre de rue de Victoriaville! Une cinquantaine de musiciens qui empliront tous les recoins du Colisée des Bois-francs d'une masse sonore mouvante. «Il n'y aura pas d'amplification générale, puisque ça gâcherait le concept de spatialisation. Certains musiciens auront leur propre amplification, et certains ne bougeront pas du tout en raison de l'instrument dont ils jouent, mais ceux qui peuvent être mobiles le seront!»

On pourra entendre la veille de cette création à Victoriaville une autre œuvre d'André Hamel, à Montréal cette fois-ci, et interprétée par deux quatuors de saxophones. Le quatuor montréalais Quasar s'allie en effet à son alter ego suisse, le quatuor Arte, pour un concert au cours duquel on pourra entendre trois créations (de Vincent Collard et José Evangelista, pour huit saxophones, et de Michel Frigon, pour quatuor). La pièce d'André Hamel *À huit* a été créée à la SMCO en 2001, et c'est encore dans un concert présenté par la SMCO qu'on la réentendra. «C'est aussi une œuvre spatialisée, explique Hamel, et pour laquelle les saxophonistes sont "cachés"». Bref, de l'acousmatique acoustique! Quasar et Arte enregistreront l'œuvre dans les jours qui viennent et on devrait pouvoir l'entendre sur un disque regroupant plusieurs œuvres d'André Hamel, chez ATMA, à l'automne. ▀

RÉJEAN BEAUCAGE

Quasar + Arte: le 18 mai, à la Salle Pierre-Mercure

Espaces sonores illimités: le 19 mai, au FIMAV (www.fimav.qc.ca)
Voir calendrier **Classique**

FIMAV 2005: c'est un succès

Manon Toupin

Après l'apothéose de l'édition du 20^e anniversaire du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville (FIMAV) en 2003, et la baisse de popularité de l'événement l'an dernier, voici que la 22^e édition du FIMAV a retrouvé une participation «normale», alors que 5 700 spectateurs y ont participé.

C'est ce qui a fait dire, au directeur général et artistique du festival, Michel Levasseur: «C'est un succès». En effet, l'objectif de fréquentation du FIMAV a atteint son objectif et l'a même dépassé puisque c'est 5 500 festivaliers qui étaient espérés.

«Il s'agit d'une augmentation de 30 % comparativement à l'année dernière», a ajouté M. Levasseur en indiquant, avec soulagement que les spectateurs étaient de retour. «Nous étions un peu inquiets après l'an dernier», a-t-il avoué lors de la conférence de presse de fermeture. En effet, l'édition 2004 du FIMAV n'avait pas atteint ses objectifs de spectateurs alors que seulement 4 500 personnes y avaient participé. Cette diminution de fréquentation n'a pas trouvée d'explication précise donc, pour le 22^e festival on se demandait bien quelle serait la réponse des spectateurs cette année.

Ainsi, les organisateurs ont remarqué pour cette édition, que l'augmentation des participants au Festival provenait de partout. «Nous avons également remarqué que les jeunes viennent plus longtemps qu'avant à Victoriaville. Les autres années, ils venaient pour assister à un ou deux concerts alors que maintenant, ils sont là deux ou trois jours et même pendant tout le festival. C'est un bon signe», estime Michel Levasseur.

Un autre fait à remarquer pour cette édition 2005 est que l'audience était partout, à tous les concerts. En effet, toutes les présentations ont connu une bonne foule, que ce soit au Cégep, au Colisée des Bois-Francs ou au Cinéma Laurier. «Nous avons connu une bonne foule au Colisée et ce même pour les spectacles d'après-midi», a noté le directeur.

Pour ce qui est des meilleures ventes au guichet, ce sont les spectacles de Thurston Moore, Peter Brötzmann et Antony Braxton/Fred Frith qui ont connu le plus grand succès.

Une édition réussie

Michel Levasseur s'est également dit très heureux d'avoir laissé une journée de programmation à l'artiste Thurston Moore. «Ça été pour moi une expérience constructive, positive. Il a apporté du changement», a-t-il indiqué.

Pour ce qui est du spectacle d'ouverture, «Espace sonores illimités», il a souligné qu'il s'agissait d'un gros défi, habilement relevé. «Le mélange d'amateurs de professionnels, un spectacle acoustique dans le Colisée des Bois-Francs et une pièce composée par 4 personnes; tout un défi. Ça été très émouvant pour nous ce spectacle fait avec des jeunes de Victoriaville».

En fait, le directeur est satisfait de l'ensemble de l'événement, de la participation des festivaliers tout comme de la programmation présentée.

Budget

Pour ce qui est du budget Festival de Musique Actuelle de Victoriaville pour l'édition 2005, le directeur n'a pas été en mesure de dire si un surplus sera dégagé de l'exercice financier. «Pour l'instant nous sommes plus certains des dépenses que des revenus», a-t-il expliqué en riant. Ainsi, ces dépenses s'élèvent à 625 000 \$, soit à peu près la même chose qu'en 2004. «Nous n'avons pas encore obtenu la réponse d'Héritage Canada, une source de financement majeure», a ajouté M.

Levasseur en soulignant que la demande de subvention (de 65 000 \$) avait été déposée en septembre dernier.

«C'est inacceptable que le gouvernement nous laisse dans l'incertitude comme ça», a-t-il déploré. En effet, cela fait plusieurs années que le FIMAV travaille avec cette institution gouvernementale, en prenant soin de rendre des comptes année après année. «Il faut attendre la réponse. Je ne peux annoncer un surplus ou un déficit hypothétique pour le moment», a ajouté Michel Levasseur.



À l'heure du bilan, Michel Levasseur, directeur général et artistique du FIMAV, était satisfait de la 22^e édition. Il est en compagnie d'Isabelle, membre du conseil d'administration.

ACTUALITÉS

Espaces sonores illimités: une prestation imposante

Manon Toupin

Les jeunes de l'Orchestre de rue de Victoriaville n'étaient pas en reste jeudi soir dernier pour le spectacle d'ouverture du 22e Festival de musique actuelle de Victoriaville. Ils ont présenté une excellente prestation, eux qui en étaient à leur première expérience de musique actuelle.

Le coup d'envoi du spectacle, et du festival par la même occasion, a été donné par le directeur de l'événement, Michel Levasseur. Celui-ci a souligné que cette soirée en était une de grande création puisque 4 musiciens s'étaient unis pour composer cette pièce d'une heure. «Il s'agit du plus imposant concert et de la plus grande création collective présentée depuis la première édition du Festival alors qu'on avait accueilli l'Orchestre symphonique de Montréal», a-t-il indiqué.

L'Orchestre de rue de Victoriaville, dirigée par Josée Crête, était accompagnée pour cette présentation particulière, de la Fanfare Pourpour de même que de l'Orchestre des Pas Perdus.

Spatialisation musicale, voilà le terme qui résume bien cette soirée. Une cinquantaine de musiciens, dont certains se promenant un peu partout dans la salle du Colisée des Bois-Francis, ont rapidement attiré l'attention des spectateurs.

Au début, la musique venait de toutes parts, sans qu'on puisse voir les musiciens qui étaient installés dans les gradins du Colisée. Et, tout au long de la prestation, les musiciens ont déambulé dans la salle.

Les spectateurs ont apprécié la prestation puisque le spectacle s'est terminé par une ovation et un rappel.

Pour Jessie Tarakdjan et Benjamin Boissonneault-Vaudreuil, deux jeunes musiciens de l'Orchestre de rue de Victoriaville, l'expérience a été extrêmement enrichissante. «On ne connaissait pas la musique actuelle. C'est peut-être un des seuls genres de musique qu'on n'avait jamais joué», a expliqué Benjamin.

Le fait de jouer avec deux autres orchestres, formés de musiciens expérimentés, a été bien apprécié par les jeunes qui peuvent ainsi ajouter une nouvelle expérience à leur bagage de connaissances.

Qu'auront-ils retenu de cette soirée toute particulière qui leur a demandé beaucoup de travail et d'efforts soutenus? «On a appris à se laisser aller. Dans ce genre de musique, on peut improviser. C'est plus dur pour nous», ajoute Jessie.

Également, c'est dans des conditions inhabituelles qu'ils ont eu à jouer puisqu'ils étaient loin les uns des autres et n'entendaient pas bien

l'ensemble des musiciens. «Il faut encore plus de concentration dans ce temps-là parce qu'on ne peut pas se fier aux autres», estime Benjamin.

Cette musique, qu'ils qualifient eux-mêmes de bizarre, leur a demandé beaucoup de travail, eux qui sont habitués de jouer de la musique qui a une mélodie...

Malgré tout, ils étaient tous bien fiers du résultat.

La directrice musicale, Josée Crête, a pour sa part expliqué que les jeunes ont commencé à comprendre le principe de cette musique, lors de la répétition générale du mercredi soir. «À ce moment, ils ont commencé à se laisser aller». Elle estime que ses musiciens ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour relever ce gros défi. «Ils ont trippé et on eu l'occasion d'interpréter une belle grande œuvre», a-t-elle terminé.

L'Orchestre de rue au FIMAV: tout un défi pour les jeunes

Manon Toupin

Pas évident pour tout le monde d'écouter de la musique actuelle. Encore moins évident, pour des jeunes musiciens de jouer de la musique actuelle, surtout pour le spectacle d'ouverture de ce festival qui jouit d'une renommée internationale.

C'est toutefois ce qui arrivera à la vingtaine de jeunes de l'Orchestre de rue de Victoriaville. En effet, ce groupe

de musiciens de Victoriaville, sous la direction de Josée Crête, participera activement, dans le cadre du spectacle d'ouverture du festival.

«Ça fait très longtemps que Michel (Levasseur) et moi on voulait faire quelque chose. Avant, quand le festival se tenait en octobre, j'y amenais de mes élèves pour leur faire écouter cette musique. À un moment, j'aurais même rêvé que les élèves y soient bénévoles. Mais le festival se déroule maintenant au printemps, moment où les musiciens sont à Sherbrooke pour le Festival des Harmonies», explique Josée Crête.

Ainsi, l'opportunité que le FIMAV donne à ces jeunes, d'interpréter une œuvre créée pour l'occasion et en compagnie de la Fanfare Pourpour et l'Orchestre des Pas Perdus, ne pouvait être refusée.

«Maintenant, il faut apprendre les partitions que nous avons eues un peu à la dernière minute», explique Josée Crête. C'est donc le temps qui devient le plus grand défi pour ces jeunes, d'apprendre toutes les pièces qu'ils ont à interpréter et surtout d'organiser tous les déplacements qui sont reliés à ce spectacle.

Et pour la directrice, de pouvoir diriger ses musiciens, qui se retrouveront un peu partout dans le Colisée des Bois-Francs pour ce spectacle, représente un autre défi de taille. «On n'a pas que la musique à jouer, le son se promène continuellement et la scène ne servira pas beaucoup», ajoute-t-elle.

L'Orchestre de rue de Victoriaville

n'a également pas beaucoup de temps libre pour répéter pour ce spectacle, les musiciens ayant d'autres spectacles et engagements à respecter. «Tout ça fait qu'on répète environ 35 minutes par semaine», souligne Josée Crête.

Mais pour ces jeunes, il s'agit d'un très beau défi même s'ils ont certaines craintes, reliées autant à la musique qu'aux déplacements qu'ils devront faire lors du spectacle. «Ce sera une belle occasion de démystifier la musique actuelle et pour les musiciens, une belle expérience», estime la directrice musicale.

En effet, ce n'est pas souvent que le Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville permet à des jeunes amateurs, sérieux tout de même, de 14, 15, 16 ou 17 ans, de faire une prestation.

Fanfares

Cette soirée d'ouverture du FIMAV, le 19 mai prochain à 20 heures au Colisée des Bois-Francs de Victoriaville, permettra d'entendre plus d'une cinquantaine de musiciens, interpréter la musique de Claude St-Jean, Alain Dauphinais, André Hamel et Alain Lalonde. Presque chorégraphique, ce concert, dans lequel la mise en espace des musiques est une préoccupation majeure, de déroulera devant les spectateurs et autour d'eux, dans un incessant ballet physique et sonore. Le Colisée des Bois-Francs sera donc investi, dans un maelström musical où la tradition des parades musicales de rue rencontrera l'univers des musiques actuelles.



LA NOUVELLE DE VICTORIAVILLE - www.lanouvelle.net - Le dimanche

L'Orchestre de rue de Victoriaville en répétition pour le spectacle d'ouverture du FIMAV, présenté le jeudi soir 19 mai au Colisée des Bois-Francs de Victoriaville.

La création en mai



Espaces sonores illimités
avec le tromboniste Claude St-Jean
Photo: Rolline Laporte



Pascal Contet
Photo: G.E.P.P.



Stefano Scodanibbio

FIMAV 2005

RÉJEAN BEAUCAGE

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIAVILLE (FIMAV), TOUJOURS DIRIGÉ DES DEUX MAINS (DIRECTION ARTISTIQUE ET GÉNÉRALE) PAR SON FONDATEUR MICHEL LEVASSEUR, S'APPRÊTE À NOUS SERVIR UNE PROGRAMMATION QUI RENOUVE AVEC UNE CONCEPTION DE LA MUSIQUE ACTUELLE QUI SE SITUE AU CONFLUENT DU JAZZ D'AVANT-GARDE ET DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE (AVEC L'EXCEPTION NOTABLE D'UNE JOURNÉE PLUS ROCK SUR LAQUELLE NOUS REVIENDRONS).

Le directeur artistique du FIMAV tentait ces dernières années, avec plus ou moins de bonheur selon les points de vue, une percée du côté des musiques électros. Cette direction semblait pourtant naturelle, puisque les artistes de la nouvelle mouvance électro sont souvent issus de la scène de la musique actuelle (très vaste, comme on le sait) ou s'en rapprochent par divers aspects, l'un d'eux étant qu'il est souvent plus facile de parler de leurs musiques en disant ce qu'elles ne sont pas, plutôt que le contraire. Cependant, en s'ouvrant à ce nouveau genre, le FIMAV entrait en compétition avec d'autres festivals qui s'y consacrent aussi... En 2005, le festival Elektra, produit par l'Association pour la création et la recherche électroacoustiques au Québec (ACREQ), déménage de son créneau automnal habituel (soit la fin de la saison des festivals) pour passer, devant le FIMAV, au début mai. Le festival Mutek, qui se consacre au développement des formes émergentes de la musique électronique, se tient quant à lui au début de juin...

Placé en plein centre de ce nouveau triumvirat, du 19 au 23 mai, le FIMAV devait faire des choix et le directeur artistique n'a apparemment pas eu trop de difficulté à trancher.

«Je dois dire que j'ai atteint un certain degré de saturation vis à vis de ces musiques, explique-t-il lors d'un entretien téléphonique. Ces cinq dernières années, je suis allé trois fois au festival Sonar à Barcelone pour me tenir à jour dans ce dossier et j'en ai beaucoup écouté, au point de friser l'overdose! J'avais besoin de prendre un recul par rapport à cette musique. Évidemment, les positionnements de Mutek et Elektra ont eu une certaine influence sur mes choix de programmation.» Levasseur a eu envie de mettre de côté les stratégies visant à attirer telle ou telle portion des amateurs de musique d'avant-garde pour se concentrer sur les motivations qui le poussent depuis 22 ans à concevoir ce festival de l'éclectisme: «J'avais besoin de me reconforter après la chute de public de l'an dernier, besoin de rencontrer davantage de musiciens qui sont plus près de mon univers personnel.» De nombreux habitués ne s'en plaindront pas.

«On sait déjà, explique Michel Levasseur, que je n'ai pas l'habitude de prédéterminer des thèmes sur lesquels viendrait se coller la programmation. C'est plutôt le contraire qui se passe: la programmation se dessine lentement et de là émerge un ou des thèmes. Cette fois-ci, on peut dire qu'il y a presque une thématique autour des fanfares ou des grands ensembles.» Le concert d'ouverture est d'ailleurs confié au collectif de compositeurs Espaces sonores illimités (Alain Dauphinais, André Hamel et Alain Lalonde), qui feront appel à l'Orkestre des Pas Perdus, à la fanfare Pourpour, et à l'Orchestre de rue de Victoriaville pour

un concert dans la grande salle du Colisée des Bois-francs! Le collectif E.S.I. a aussi conçu le concert d'ouverture de la 11^e édition du festival, en 1994, avec l'Ensemble contemporain de Montréal cette fois-là.

Coup d'œil sur la programmation

Parmi les concerts qui pourraient réjouir particulièrement les amateurs de musique contemporaine, on note d'abord celui de la formation tchèque The Plastic People of the Universe, qui sera accompagnée pour l'occasion du Agon Orchestra, un orchestre dont le répertoire va de Andriessen à Zorn. Cette fois-ci, cependant, ce sont les musiques du collectif qu'interprétera l'orchestre. Au programme: une œuvre qui fut interprétée pour la première fois en 1978, *Passion Play*, qui relate les derniers moments de la vie du Christ.

Dans un registre plus intime, le concert solo du contrebassiste italien Stefano Scodanibbio, un musicien pour qui des compositeurs comme Ferneyhough ou Xenakis ont composé des œuvres, devrait être surprenant. Il interprétera, entre autres, la *Sequenza XIV* de Luciano Berio (écrite à l'origine pour violoncelle). La harpiste française Hélène Breschand, cofondatrice de l'ensemble Laborintus et habituée des répertoires d'Aperghis et de Berio, proposera quant à elle son duo avec le guitariste électrique Jean-François Pavvros. La prestation solo de l'accordéoniste français Pascal Contet, également spécialisé dans le répertoire de musique contemporaine (mais aussi improvisateur), plaira sans doute aux amateurs qui avaient apprécié le passage de Joseph Petric en 2001. Un autre accordéoniste, le Suédois Lars Hollmer, se joindra à la fanfare Pourpour dans un concert qui risque de nous faire voir de toutes autres couleurs.

Quelques autres ensembles importants sont à signaler du côté du jazz d'avant-garde: William Parker & The Little Huey Creative Music Orchestra (14 musiciens), le Chicago Tentet de Peter Brötzmann et le Sextet d'Anthony Braxton risquent tous trois d'offrir des concerts d'un grand intérêt, durant lesquels l'improvisation et la virtuosité seront certainement de la partie. Du côté des concerts de musique actuelle moins marqués par un genre en particulier, on note le projet du percussionniste Michel F. Côté «Mecha Fixes Clock» accompagné de Jean René (alto), Bernard Falaise (guitare), Diane Labrosse (échantillonneur) Frank Martel (thérémin) et Martin Tétreault (tourne-disque), de même que certains duos, comme celui de Philip Jeck et Janek Schaefer, tous deux explorateurs des possibilités du tourne-disque, comme Kid Koala et Martin Tétreault, ou celui de Ikue Mori (percussions électroniques) et Zeena Parkins (harpe électrique).

Michel Levasseur fera une rare expérience de la délégation de pouvoir en offrant la programmation de presque toute une journée à son invité, le guitariste Thurston Moore (Sonic Youth), qui n'est pas connu pour faire dans la dentelle. Cette journée, le samedi 21 mai, sera donc assez *noisy*... Mais au FIMAV, c'est justement la grande variété de l'offre qui est garante de la réussite de l'entreprise. Il y a plusieurs façons d'être éclectique, bien entendu, mais il semble que cette fois-ci, encore, Michel Levasseur ait réussi à trouver une formule qui, sur le papier du moins, laisse espérer de grands moments. ■

SIGNAL to NOISE

THE JOURNAL OF IMPROVISED & EXPERIMENTAL MUSIC

www.signaltonoisemagazine.com | POB 585, Winooski VT 05404 | Issue 39 :: fall 2005

FIMAV 22

Various Venues, Victoriaville QC
May 19 - 23, 2005

The hamlet of Victoriaville, Quebec, mid-way between Montreal and Quebec City and south of the St. Lawrence River, it really isn't close to anywhere. People attend the Festival International Musique Actuelle Victoriaville for a chance to hear music they're unlikely to hear in such concentration elsewhere — free jazz, European improvisation, electronica/turntables, contemporary classical, and rock. Now in its 22nd year, the festival rolls along like a well-oiled machine, a kind of evolving annual pageant. What's best about the festival is how different its musical highs are, and Artistic Director Michel Levasseur combines his holistic vision of contemporary music with consistently excellent presentation in matters of sound and preparation.

For any festival to live this long, it needs to grow and change. This year FIMAV - "Victo" to its regulars — had several distinctive touches. Levasseur took a new direction in asking a musician to curate part of the festival, inviting long-time participant Thurston Moore to choose five bands to perform at the festival. With Moore's presentations packed into a single day, Saturday May 21 became a showcase for the largely underground movement of post-rock noise improvisation, with bands Hair Police, Wolf Eyes, Dead Machines and Double Leopards working in areas where traditional concepts of rhythm and melody have been jettisoned. What is remarkable is the way these groups range from chaos (Hair Police's Robert Beattie clutched an electronic device to his chest in what seemed like an act of self-defibrillation) to calm (the eerie soundscapes of John and Tovah Olson's duo Dead Machines). New York's No-Neck Blues Band, the fifth of Moore's presentations, suggested other zones, an oddly ambient and sometimes middle-Eastern world of strings and percussive detail.

There was also an emphasis on large ensembles. At least in Victoriaville, big bands are back. There was precious little traditional about them, though William Parker's 14-member Little Huey Creative Music Orchestra—highlighted by brilliant solo contributions from altoist Rob Brown and trumpeter Roy Campbell—looked like a jazz big band of yore, and Peter Brötzmann's Chicago Tentet adhered to a largely acoustic tradition.

The festival opened with a work of vast ambitions, *Fanfares by Espaces Sonores Illimités*, a collective of three composers and a conductor realizing a spatial work for three distinct ensembles numbering some 50 musicians—ranging from players as accomplished as saxophonist Jean Derome to youthful amateurs—dispersed throughout the local coliseum. Sprawling and diffuse, the piece nonetheless was a significant exploration of spatial distribution and the idea of community. One of the participating groups — Montreal's *La Fanfare Pourpour* — also

appeared in a 20-member version with Lars Hollmer to present a profoundly lyrical selection of the Swedish accordionist's varied compositions. Another large-scale project shrank when the Czech Republic's Plastic People of the Universe marched into the past without benefit of the announced Agon Orchestra, the 18-piece chamber orchestra that was to accompany them. True to Victoriaville's ongoing spirit, the large ensemble theme touched on both its commitment to Québec's very active "musique actuelle" scene and its spirit of internationalism, a sense of art without borders that is increasingly rare in North American programming.

At Victoriaville it is sometimes possible to measure meaning in decibels. Among the larger bands two of special interest were also oddly similar in concept: Thurston Moore's eight-member Dream Action Unit and Peter Brötzmann's Chicago Tentet. Each band devoted its set to a single uninterrupted improvisation; each group featured enough over-the-top saxophone roaring to suggest a reenactment of Coltrane's *Ascension*. What was interesting, however, was the relative status of saxophone volume in each band. Moore's group was densely layered, heavily amplified strings — including Moore's own guitar and Okkyung Lee's cello — and percussion surmounted by the roaring saxophones of Paul Flaherty on alto and Steve Baczkowski on baritone. While one might imagine the horns as foregrounded detail, the band's continuous volume at times all but drowned them out, leaving this listener searching for detail under the electric roar.

Brötzmann's Chicago Tentet is a juggernaut — with a brush-cut aggression apt to invoke military imagery as musical. Its most remarkable feature here, though, was its willingness to play a virtually acoustic set, with only light amplification for bass and cello to match the volume of two drum kits and six horn players. Its extended collective improvisation was continuously evolving, the group smoothly reconfiguring itself into different pairings and sub-ensembles. Here the saxophones of Mats Gustafsson and Ken Vandermark dominate, but the most moving moments came not through displays of power, but in lyrical passages — a gorgeous segment of the leader on alto playing with the bowed cello and bass of Fred Lonberg-Holm and Kent Kessler and the encore — a very pretty duo between Brötzmann and Joe McPhee on soprano.

Anthony Braxton was also a major presence, returning to Victo for the first time since 1992 to present two concerts (and to spontaneously appear in a third). Braxton belongs to the sparse but central American tradition of the speculative musician — Ives, Varèse, Cage, Ellington, Sun Ra — musicians who are constantly testing the definitions, mechanics and possibilities. Braxton is now a rarer type than he was in his own youth, now that so much "radicalism" is devoted to the mere invocation of the past.

The duet concert with Fred Frith was a study in contrasting methodologies. Frith, the more playful of the two, experimented throughout with guitar sonics, from playing with a paintbrush to constant electronic tweaking of sound. Braxton played four saxophones — but with each horn that he picked up his concentration was central — a blurring rush of notes fingered so rapidly that they doubled themselves, sounding their own answering echoes, much of it delivered with circular breathing, so the cascade was also a continuum.

Braxton's second concert was with a new sextet — and the music marked a real departure from the Ghost Trance Music and its steady streams of even notes. The new music touched on many of Braxton's sources simultaneously, its opening combining the phrasing of bebop with a serial sequencing of notes avoiding repeating harmonic and melodic structures. The playing — both the improvising and the execution of Braxton's demanding scores — was at a very high level — and part of the music's fascination came from the group's abilities to use its minimal resources in a genuinely orchestral way. Thus Taylor Ho Bynum on cornet and trombone and Jay Rozen on tuba managed to suggest

a brass ensemble, while violinist Jessica Pavone and bassist Chris Dahlgren joined together with sufficient resource to suggest a small string orchestra. Bynum, in particular, is a fine foil for Braxton, a relatively understated soloist making adept use of mutes.

If the sextet was the musical high-point of Braxton's Victo appearances, a spontaneous appearance may have spoken louder about the current possibilities of American music. When the post-everything noise band Wolf Eyes appeared on stage, the trio (with Hair Police guitarist Mike Connely substituting for Aaron Dilloway) had expanded to a

quartet with Braxton tucked amongst the noise percussion. It was a special occasion to hear the combination of Wolf Eyes' wall of sound with Braxton's fluid alto weaving through.

Often it's FIMAV's most intimate presentations that endure longest in memory. In one of the festival's few examples of through-composed music, bassist Stefano Scodanibbio performed his own "Voyage That Never Ends," a 45-minute solo piece (available on New Albion) in which he uses a highly advanced bowing technique and his instrument's harmonic to create a recirculating maze in which the bass suggests a small international ensemble of strings and percussion, with timbres of piano, mbira, cello, lute and kora.

While Scodanibbio's "voyage" ultimately felt static (however beautiful its sonic resource) there was no such limitation with Xu Fengxia's solo guzheng (a 21-string instrument that resembles a zither or Japanese koto — previously transliterated as a cheng) performance. With a background in traditional Chinese music and an appetite for free improvisation that has led to performances and recordings with Joe Fonda and the late Peter Kowald, Xu Fengxia is a relatively new kind of musician (New York resident Min Xiao Fen — a pipa player who has played with Derek Bailey and John Zorn — is another). Fengxia's solo performance was made up of almost equal parts of traditional music and free improvisation. Among the former on this occasion were "Plum Blossom," a Chinese melody from the third century, and "Blue Sky, White Clouds, Green Grassland," a Mongolian folksong, in which Fengxia's strong and plaintive voice dovetailed beautifully with the eliding pitches of the guzheng. As compelling as her performances of traditional music was, though, it was what Xu Fengxia brought to free improvisation that must be considered paramount. It was an ineffable combination of individual passion and a fresh tonal language—traditional pentatonic scales and an infinite array of bending microtones — that reached to the deepest possibilities of a global music, with resonances touching on Harry Partch and Blind Willie Johnson.

Another of the festival's finest moments came in the set by the French quintet Hubbub, whose concentrated ensemble improvisation has some stylistic links with the work of AMM (there are, appropriately, two Hubbub CDs available on Matchless). On this occasion saxophonists Bertrand Denzler and Jean-Luc Guionnet and guitarist Jean-Sébastien Mariage did precisely what you don't expect from these instruments, often creating a complex yet understated drone involving circular breathing from the saxophonists along with Mariage's use of bow and volume knobs to eliminate attacks and extend notes to extraordinary lengths. Much of the music's transient detail came from pianist Frédéric Blondy, working largely in his instrument's interior, and drummer Edward

Perraud, but Hubbub's performance was a collective creation, a richly varied texture suspended between dream and ceremony.

In addition to Victo's major themes for 2005, there was also a host of sub-themes, or maybe coincidences (One might ponder at a festival of largely improvised music the close correlation between apparent theme and coincidence). There were turntable duos (two — Philip Jeck and Janek Schaeffer combining enough languages and explosions to suggest a soundtrack to the Second World War; Kid Koala and Martin Tetreault creating a dialogue between club culture and post-modern art) Japanese bands with three drummers (two — Tenko and the Boredoms) and improv duos with a harp (two as well — the more electronically oriented duo of Ikue Mori and Zeena Parkins); the French folk-modal wanderings of harpist Hélène Breschand and guitarist Jean-François Pavuros). **Stuart Broomer**

La Tribune

SHERBROOKE SAMEDI 21 MAI 2005

Déluge de notes au FIMAV



Denis Dufresne

denis.dufresne@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Jazz, rock avant-gardiste, improvisation et électronique: le 22e Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV), ouvert depuis jeudi soir, offre plus que jamais une programmation éclectique, branchée sur les tendances les plus audacieuses.

Aujourd'hui, le FIMAV consacre une place prépondérante au rock contemporain et aux phénomènes musicaux qui lui sont reliés avec, entre autres, Kid Koala, le grand manitou des collages musicaux, et le Québécois Martin Tétreault, improvisateur et «désassembleur» de tournedisques, qui se produisent à compter de 13 h au Cinéma Laurier.

À 17 h, le contrebassiste virtuose Stephano Scodanibbio, dont le talent a été salué par nul autre que John Cage, est au Cégep de Victoriaville.

Également à souligner: «No-Neck Blues Band», un groupe de New York qui fait dans les musiques expérimentales inspirées du rock improvisé, du folk et du «do-fi», sur scène à 20 h, également au Laurier.

L'événement de la journée risque toutefois d'être Thurston Moore, de la formation Sonic Youth, qui revient au FIMAV dans le cadre de son projet «Dream Aktion Unit», où il a invité des jeunes formations avant-gardistes du rock et de l'impro «noise». Le spectacle débute à 22 h au Colisée des Bois-Francis.

La journée de demain sera davantage axée sur le jazz, avec, entre autres le saxophoniste Anthony Braxton et son sextet, à 15 h au Colisée des Bois-Francis, et le Peter Brötzmann Chicago Tentet, à 20 h au Cinéma Laurier.

Lundi, un duo inédit: la harp Hélène Breschand et le guitariste Je François Pavros, qui proposent mariage entre rock et musique classique à 13 h au Cinéma Laurier, de même la présence de l'accordéoniste français Pascal Contet, qui, dit-on, ne fait dans le bal musette, à 17 h au cégep.

Départ fulgurant

Ce 22e FIMAV, le plus imposant terme de nombre de musiciens, soit 1 a débuté jeudi soir par la présentation «Fanfares», une véritable oeuvre de b youre du collectif montréalais Espaces sonores illimités, devant un public à fois étonné, amusé et captivé.

Trois ensembles regroupant 1 cinquantaine de musiciens amateurs professionnels de haut calibre, l'Ork tre des pas perdus, la Fanfare Pourp et l'Orchestre de rue de Victoriavi ont interprété cette oeuvre singulière croisement entre musique de rue, théâtrale et chorégraphie, où les musiciens s'presque constamment en mouvement

Dans un Colisée des Bois-Francis méconnaissable, où les gradins étaient dissimulés derrière d'imposants rideaux de scène, le public a eu droit à un déluge de notes dans le cadre

de concert très ludique, alliant musiques de fanfare, free jazz, passages lyriques et même des éléments de bruitisme.

«Nous aimons créer des événements dans lesquels les musiciens sont dispersés en fonction des lieux où ils jouent. Nos musiques sont toujours écrites spécialement pour l'événement», explique André Hamel, l'un des trois compositeurs du collectif Espaces sonores illimités.

Dispersés en petits îlots au milieu du public ou encore surgissant de derrière les rideaux de scène, les musiciens ont donné une performance époustouflante, sous la direction de Mario Gauthier.

L'Orchestre de rue de Victoriaville, formé de jeunes de la polyvalente du Boisé, sous la direction de Josée Crête, a non seulement démontré un savoir-faire étonnant, mais aussi une grande capacité d'intégration dans ce concert dont la préparation a assurément exigé beaucoup d'énergie, vu sa complexité.

Hier, le compositeur québécois Michel F. Côté présentait «Mecha Fixes Clock», une musique improvisée, mais «dirigée», mêlant éléments acoustiques et électroniques.

En soirée, les amateurs de jazz ont pu assister au retour attendu du saxophoniste Anthony Braxton et du guitariste Fred Frith, deux habitués du FIMAV, dans le cadre d'un concert de musique improvisée au Cinéma Laurier.

The Plastic People of the Universe, de la République Tchèque, «un des ensembles contemporains les plus en vue en Europe», dit le guide officiel du FIMAV, s'est également produit en soirée.

Comme chaque année, le FIMAV attire une importante clientèle de l'extérieur du Québec, dont beaucoup d'Américains.

«J'aime bien l'idée d'aller à l'extérieur pour assister à des événements musicaux. Ce que j'apprécie ici, c'est la grande diversité des styles musicaux et l'ambiance chaleureuse du festival», mentionne Joe Malvestuto, de Niagara Falls, dans l'État de New York, un préposé à l'entretien dans des écoles et un musicien.

Ce dernier en est cette année à son... sixième FIMAV.

Tom Waters, de Cleveland, en Ohio, amorce son deuxième FIMAV et semble déjà un mordu: «C'est un des rares festivals où vous pouvez entendre ce type de musique; de plus, il y a une ambiance, un climat intime, que j'apprécie énormément», raconte ce quinquagénaire à la longue tignasse grise.

ce concert très ludique, alliant musiques de fanfare, free jazz, passages lyriques et même des éléments de bruitisme.

«Nous aimons créer des événements dans lesquels les musiciens sont dispersés en fonction des lieux où ils jouent. Nos musiques sont toujours écrites spécialement pour l'événement», explique André Hamel, l'un des trois compositeurs du collectif Espaces sonores illimités.

Dispersés en petits îlots au milieu du public ou encore surgissant de derrière les rideaux de scène, les musiciens ont donné une performance époustouflante, sous la direction de Mario Gauthier.

L'Orchestre de rue de Victoriaville, formé de jeunes de la polyvalente du Boisé, sous la direction de Josée Crête, a non seulement démontré un savoir-faire étonnant, mais aussi une grande capacité d'intégration dans ce concert dont la préparation a assurément exigé beaucoup d'énergie, vu sa complexité.

Hier, le compositeur québécois Michel F. Côté présentait «Mecha Fixes Clock», une musique improvisée, mais «dirigée», mêlant éléments acoustiques et électroniques.

En soirée, les amateurs de jazz ont pu assister au retour attendu du saxophoniste Anthony Braxton et du guitariste Fred Frith, deux habitués du FIMAV, dans le cadre d'un concert de musique improvisée au Cinéma Laurier.

The Plastic People of the Universe, de la République Tchèque, «un des ensembles contemporains les plus en vue en Europe», dit le guide officiel du FIMAV, s'est également produit en soirée.

Comme chaque année, le FIMAV attire une importante clientèle de l'extérieur du Québec, dont beaucoup d'Américains.

«J'aime bien l'idée d'aller à l'extérieur pour assister à des événements musicaux. Ce que j'apprécie ici, c'est la grande diversité des styles musicaux et l'ambiance chaleureuse du festival», mentionne Joe Malvestuto, de Niagara Falls, dans l'État de New York, un préposé à l'entretien dans des écoles et un musicien.

Ce dernier en est cette année à son... sixième FIMAV.

Tom Waters, de Cleveland, en Ohio, amorce son deuxième FIMAV et semble déjà un mordu: «C'est un des rares festivals où vous pouvez entendre ce type de musique; de plus, il y a une ambiance, un climat intime, que j'apprécie énormément», raconte ce quinquagénaire à la longue tignasse grise.